

NINA BART

LE JOURNAL  
DE  
NINA BART

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

JEAN-YVES BEROUD  
ÉLIANE BOERI  
ÉLIANE BONAROTA  
ALEXIS DI COSTANZO  
AURORE FEITZ  
SÉBASTIEN FIRPI

CÉCILE GANI  
BRUNO GOLOUBIEFF  
CHRISTOPHE GUIRAUD  
LAURENT RIGAUD  
NADINE ZAGURY

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-586-3

Dépôt légal : mai 2021





## Avant-propos

Sur l'enveloppe était inscrit « Nina Bart chez... , quelque part en France », un bonheur incertain malgré l'excitation qu'avait provoqué l'ouverture de la boîte aux « lettres ».

Parce qu'elles étaient autobiographiques, Nina a fait le choix d'utiliser un pseudonyme pour les publier, un Nom.

Mais à quoi dire NON, au NOM de quoi ?

Nina a choisi de (se) protéger plutôt que risquer.

Nina, c'est la femme, qui écrit, l'amie, l'amante, la nuit.

Dans une ronde charnelle, enivrante et troublante où s'étreignent réalité et fiction, Nina écrit sa vie pour vivre son histoire. Elle vit ce qu'elle lit.

L'écriture est son amant le plus fidèle, sex-toy garanti à vie, la lecture, son service après-vente.

Nina écrit dans les livres, elle ne sait pas lire sans stylo.

Elle flirte avec, les désirent, les redoutent, les ouvrent et les referment parfois dans un geste sensuel pour les caresser, gracieuse reconnaissance de la traversée effectuée, écologique et économique voyage intérieur, low-cost de la duplicité, liberté à perpétuité.

Ses chroniques sont sensuelles, intimes et érotiques, un peu plus qu'elle ne l'évaluait en les écrivant malgré elle et l'exaltation de la blanche page qui jouit sous les caresses de l'encre.

Certains les disent poétiques, haletantes, jonchées de quelques autorisations moins subtiles que l'habituel et délicieux chant sémantique, brodé par les deux extrémités de son corps que seul le masque permettait d'assumer sans trop rougir.

Écrire cachée c'est comme baiser sans capote, jouer avec le feu, palper l'interdit, exister, vibrer, jouir et souffrir, apprendre à mourir.

Nina écrit comme elle respire, sans réfléchir.  
Ses mains embrassent le clavier de ses doigts familiers.  
Ce n'est plus du sang qui coule dans sa peine mais des lettres qui ruissèlent dans ses veines.

Les mots s'imposent à elle, ils suent comme l'eau frémissante d'une rivière dont personne ne peut changer le cours. Elle se vide d'eux, les maux, couchés sur le papier, sublimés.

Écrire, c'est la seule chose à faire.

## Fragments I : l'amour du risque

### La rencontre

« Je ne pourrais pas être amoureux de toi<sup>1</sup> »  
C'est ainsi qu'a débuté leur relation.  
Enfin... pas tout à fait.

Ils se sont rencontrés un soir dans une banale fête des voisins. Elle l'avait déjà repéré l'après-midi même, surprise par la présence d'une personne à la peau dorée dans un environnement où le blanc domine : **sérendipité**<sup>2</sup>.

Un ami les a mis en relation ainsi :

« Je te présente Nina, 38 ans, célibataire ! »

Mais elle n'a pas entendu. Elle a mal entendu, saisie par la saillance de ses biceps et de ses pectoraux qui tendait son tee-shirt bleu. Il portait un tee-shirt bleu. Ce vêtement l'enserrait si fort que l'entour disparut.

---

<sup>1</sup> Suivi de « ça n'empêche pas qu'on se fréquente ». J'épargnerais au lecteur l'exploration étymologique qui a suivi la découverte de ce terme que j'ai immédiatement réduit à son pire sens, l'absence d'intérêt personnel pour l'autre. Le dictionnaire m'a permis de me rassurer, suffisamment pour prendre les risques pris, qui jonchent une partie de ce récit

<sup>2</sup> Ces jolis mots graciés sont des concepts délicieux découverts pour la plupart à la savoureuse lecture de « Fragments d'un discours amoureux » du grand Roland Barthes que je cite pour reconnaître l'inspiration ostentatoire et assumée à son œuvre, un Hallelujah. J'invite le lecteur à les explorer pour accélérer la dynamique d'émancipation dans laquelle il se situe, si toutefois il ressent vibration pendant cette lecture.

Quelques heures plus tard, bercé dans une bulle protégée par les bruits sans paroles, enveloppé dans la **charis** de Nina, le jeune homme dont le prénom indien signifie « satisfaction », fit mine de lui montrer quelque chose sur son téléphone pour qu'elle y enregistre secrètement le sien : prémisses de **Paliénation**.

Pour confirmer et assumer son désir, Nina caressa discrètement le bras musclé du jeune indien, comme un geste transitionnel empli d'espoir.

Ce que cachait son langage, son corps le disait.

Il fit le premier pas.

Les jours suivants, quelques échanges voluptueux, ambigus, sexuels et tendres, ont entretenu l'attirance réciproque diluée au milieu des convenances de circonstances.

Leurs corps ont fini par se rencontrer et vibrer aux sons des échanges précédents, virtuels, devenus réels :

**le risque pris.**

Le lendemain, tranchant la sérénité<sup>3</sup> ressentie, le coupe-ret est tombé.

La phrase qui tue.

La phrase qui pue.

Une flatulence infâme qui fait oublier le parfum délicieux des fleurs au printemps. Une odeur inoubliable. Une empreinte féroce que l'aliénation du téléphone renforce, incrustant ses griffes dans les sillons amoureux de celui qui la reçoit comme un second coup de foudre.

Il a 27 ans, il vit avec ses parents.

Il a tout à construire.

Nina a 38 ans, elle a 3 enfants.

Elle doit prendre soin de ce qu'elle a construit.

---

3 « Satisfaction et désir renouvelé ».



Ils ont tout à ap-prendre.  
Il a peur d'aimer et d'être abandonné.  
Elle a peur d'être aimée.  
Ils ont tant besoin d'amour.